

JUSTICE, POUVOIR ET COMMUNICATION

IFRA ~ Les Cahiers, N° 27

IFRA

Les Cahiers

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

Positions de thèses

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

Appropriations africaines des modèles médiatiques occidentaux

Analyse comparative des presses du Burkina Faso et du Kenya

Brice RAMBAUD

Notre mémoire de DEA, soutenu en juin 2004, intitulé « Négociation africaine des modèles médiatiques occidentaux. Le cas de la presse togolaise » avait pour objectif d'appréhender le développement d'une pratique importée durant la colonisation et sa réinterprétation par les élites togolaises en fonction d'un contexte sociopolitique donné, de stratégies propres, de modes de pensée et de communication préexistants. Pour le doctorat, la volonté d'approfondir le même objet de recherche s'est accompagnée du désir de réaliser une analyse comparative de la presse en Afrique francophone et en Afrique anglophone, héritières de modèles politiques différents. Les cas retenus devaient ainsi finalement être le Burkina Faso et le Kenya, pour le dynamisme de leur système médiatique. L'analyse part d'un constat : l'incroyable différence qualitative et quantitative, en 2005, de la presse burkinabé et de la presse kenyane, alors que ce média a été importé à la même période, fin du XIX^e siècle, dans les deux pays. Pourquoi tant de différences entre les 180 000 exemplaires quotidiens et le rôle de contre-pouvoir du journal kenyan *The Daily Nation* et les 6 000 exemplaires quotidiens du burkinabé *Le Pays*, dont l'influence politique reste limitée ? Pourquoi un tel écart entre le langage formel, reprenant le « *facts, facts, facts* » du journalisme anglais, d'une presse kenyane très « *british* » et le langage imagé, très imprégné d'oralité, d'une presse burkinabé très « africanisée » ? Ces questions nous ont conduit à nous interroger sur les dynamiques d'importation et d'appropriation de la presse en Afrique subsaharienne. Notre étude est en premier lieu une analyse de la réception et du développement d'un modèle de communication transféré dans un milieu sociopolitique différent de celui qui l'a vu naître. Le terme « modèle » est ici défini par deux aspects complémentaires : il représente d'une part la construction intellectuelle d'une réalité, qui constitue avant tout une aide à la

réflexion, et, d'autre part, une production sociale qui sert de référence pour une reproduction. L'intérêt de cette recherche est multiple. Acteurs et témoins des évolutions sociopolitiques, les médias informent sur les représentations, les mythologies, les aspirations de la société dans laquelle ils s'inscrivent. De plus, la comparaison des presses anglophones et francophones en Afrique permet d'observer l'influence des structures traditionnelles et des modèles laissés par les anciens colonisateurs sur les Afriques contemporaines.

Travail d'archives et de documentation,¹ entretiens avec journalistes, directeurs de publication et enseignants en journalisme ont structuré les deux mois passés au Kenya à la fin de l'année 2004, avec deux mouvements principaux : l'étude de l'histoire de la presse au Kenya (diachronie) et l'analyse de la presse dans le système médiatique en 2004 (synchronie). La mission a également permis de constituer le corpus de recherche, indispensable pour l'analyse de contenu de la presse. Corpus essentiellement constitué des quotidiens *The Daily Nation*, *The Standard*, *The People* et de quelques hebdomadaires, l'analyse se focalisant sur la presse d'information générale. Le cadre théorique de cette thèse très socio-anthropologique se situe au carrefour des influences des *Cultural Studies* et de Georges Balandier. De ce dernier, nous reprenons la démarche interprétative « dynamiste », c'est-à-dire dynamique et critique,² qui a pour référent méthodologique le principe d'une structure sociale toujours à l'œuvre. Concernant le transfert de modèle, nous pensons, à l'image de Bayart, que « tout emprunt est réinvention »,³ que tout modèle importé en Afrique subit une hybridation entre répertoires importés et répertoires autochtones. Cette problématique de la re-création lors de la réception du modèle s'inscrit, au niveau des sciences de l'information et de la communication, dans un mouvement de pensée qui met en exergue l'activité du récepteur de message : les *Cultural Studies*. Cette école constate que les lectures des messages (écrits, audiovisuels, etc.) faites par les publics sont très différentes selon les individus, leurs caractéristiques socioculturelles, leurs attentes. Elle insiste sur le

¹ Ce travail a été principalement réalisé aux Archives Nationales, aux archives des groupes Nation et Standard, à la bibliothèque de l'Université de Nairobi – le département consacré à la communication et au journalisme dispose d'un centre de recherche, l'*African Council for Communication Education* (ACCE) – et à celle de l'Université Daystar.

² Démarche détaillée notamment dans G. Balandier (1967). *Anthropologie politique*. Paris : PUF Quadrige.

³ J.-F. Bayart, *L'Etat en Afrique* (1989). *La politique du ventre*. Paris : Fayard, p.50.

contexte social de la réception.⁴ La pluralité des contextes de réception induit une pluralité dans l'interprétation. Le récepteur donne le sens du message qu'il reçoit ; il en devient le co-constructeur.⁵

Importation et appropriation

Les premiers journaux sont introduits en Haute-Volta et au Kenya à la fin du XIX^e siècle par des missions chrétiennes. Les religieux publient proverbes, histoires, chants entendus et, par le biais du journal, continuent l'habitude de lecture. Si en Haute-Volta la presse reste confessionnelle et à destination de l'administration coloniale avant la Première guerre mondiale, le Kenya voit fleurir rapidement une presse privée. À l'origine de cet essor : une certaine tradition anglaise de liberté de la presse et des intérêts économiques nés de la création d'un nouveau marché. En 1902, Alibhai Mulla Jeevanjee, riche commerçant indien, crée à Mombasa *The African Standard*, qui devient rapidement le journal le plus lu en Afrique de l'Est. Toujours en activité en 2005, *The Standard* demeure la plus ancienne publication kenyane.

L'appropriation de la presse par les Africains se réalise dans le cadre de la politisation des instruits. La contestation de la domination des colonisateurs passe aussi par la presse. Elle vient plus tôt dans les colonies anglophones que dans les colonies francophones. Dès le début des années 1920, naît une presse kenyane très politisée, très critique. Ces journaux représentent une voix alternative au discours colonial officiel et un moyen pour l'élite africaine en formation de s'exprimer politiquement. Ils coexistent avec une presse privée dynamique. Dans les années 1950, tous les organes politiques ont leur journal. La *Kikuyu Central Association* (K.C.A.) publie notamment *Tangazo*. En Haute Volta, il faudra attendre les années 1940 pour voir apparaître une presse « autochtone » contestatrice, même si le pays avait connu *Trait d'Union*, journal catholique, dans les années 1930. De 1946 à 1960, une dizaine de titres sont créés, dont le principal est *l'Observateur* en 1955.

⁴ Lire R. Hoggart (1957). *The uses of literacy*. Londres : Essential books, Fair Lawn.

⁵ Lire S. Hall, « Codage/décodage » in *Réseaux* n°68, pp. 29–39.

Acculturation et domination

L'importation de la presse durant la colonisation, ainsi que son appropriation par les instruits durant la lutte pour l'indépendance, font de cette pratique un produit et un facteur d'acculturation, définie par Balandier comme « *l'imposition d'une culture étrangère à des partenaires devenus dépendants* ». ⁶ Est introduite une pratique politique exogène — qui s'insère dans un cadre institutionnel également exogène — véhiculée par un nouveau mode de communication en rupture avec l'oralité traditionnelle : l'écrit. La presse constitue en Afrique un « transfert total » : de technique, de pratique, de représentations, de connaissances. ⁷

Le développement très différent des presses du Burkina Faso et du Kenya n'empêche pas une diffusion du modèle identique. L'importation-appropriation suit une diffusion verticale, à laquelle se superpose une diffusion horizontale. La nouveauté venue d'occident vient se répandre de haut en bas de la pyramide sociale, avant de se démocratiser. Au centre de la diffusion, l'élite dispose d'un rôle stratégique. Pour faire connaître leurs revendications, les instruits s'appuient sur les organes politiques et sur la presse. En 1928, Jomo Kenyatta issu de la K.C.A. édite *Mwigwithania*. La presse a représenté un moyen d'accès au politique pour les Africains. A l'instar de Kenyatta, l'appropriation du modèle a constitué, pour l'élite qui en a pris l'initiative, une stratégie de conquête du pouvoir. Résultat de domination externe – la dépendance au Nord –, le transfert de modèle est aussi un facteur de domination interne.

Prégnance du politique

On remarque la prégnance du politique dans l'acquisition et le développement du modèle de la presse. La presse s'est développée selon les libertés ou restrictions décidées par les pouvoirs en place, en lien direct avec le contexte international, avec trois phases principales : colonisation / indépendance / libéralisation. On constate que durant la période du parti unique — dès les indépendances dans les deux pays, mais beaucoup plus longue au Kenya qu'au Burkina — le choix éminemment politique de monopole étatique de

⁶ G. Balandier (1994). *Le dédale. Pour en finir avec le XXe siècle*. Paris : Fayard, p. 89.

⁷ Lire A.-J. Tudesq (1998). *L'espoir et l'illusion. Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne*. Talence : Editions de la MSHA, pp. 17–51.

l'information ou de pluralisme laissé à la presse a été décisif pour le développement du modèle. Le contrôle gouvernemental de la presse en Haute-Volta a considérablement freiné la démocratisation de cette pratique. À l'inverse, lorsque Jomo Kenyatta décide de composer avec la liberté de presse, après l'indépendance de 1963, il permet à une presse privée déjà bien implantée — notamment *The Daily Nation*, quotidien créé en 1958 — de continuer son expansion, sa diversification et sa structuration. De nombreux magazines apparaissent dans les années 1960 / 70. Les tirages augmentent. Des formations au métier de journaliste voient le jour. Malgré cette euphorie, les discours restent consensuels et peu critiques envers le pouvoir, sous Kenyatta puis sous Moi. Il faudra attendre la libéralisation de 1991 pour voir la presse dénoncer le régime. Le pluripartisme arrive au Kenya en même temps qu'une presse alternative très critique. Mais le paysage médiatique change moins dans ce pays qu'au Burkina Faso, où les premiers journaux privés, indépendants du gouvernement, apparaissent en 1990 et surtout en 1991, comme par exemple le satirique *Le Journal du Jeudi* ou le quotidien *Le Pays*. L'étatique *Sydwaya* permet à des opposants de s'exprimer dans ses colonnes. Les langues se délient grâce aux médias et la presse revit, même si les nouveaux journaux sont souvent éphémères.

Nécessaire absorption sociale

Outre l'importance du facteur politique, l'analyse comparative nous montre que, pour une appropriation « réussie », le modèle de la presse doit être absorbé par le social. Le succès d'un modèle transféré comme celui de la presse dépend de l'acquisition d'autres modèles importés, notamment celui de l'écrit et de l'économie de marché. La trajectoire de la presse doit être prise en compte parallèlement aux phénomènes d'alphabétisation, d'urbanisation, d'évolution sociale. Le Kenya a connu une alphabétisation croissante ainsi qu'un développement économique assez efficace qui a permis la constitution d'une classe moyenne urbaine intéressée par le fait politique et qui a permis le financement des journaux par la publicité. La presse burkinabé, en revanche, peine à élargir son lectorat devant une situation économique très difficile, un faible taux d'alphabétisation (à peine 30 % de la population en 2002⁸) et une forte ruralité, où la

⁸ Source : PNUD (2003). *Rapport pays suivi des objectifs du millénaire pour le développement*.

presse n'arrive pas. Le taux de pénétration de la presse dans ce pays était de 1 % en 1999 — contre 15 % au Kenya.⁹ Malgré ses faibles tirages,¹⁰ malgré une production encore assez artisanale et une distribution concentrée à Ouagadougou, le tableau n'est pas sombre pour la presse burkinabé. Cette dernière est vivante, composée d'environ cinquante journaux, dont quatre quotidiens, de nombreux hebdomadaires et « irrégulomadaires ». Très empreinte d'oralité dans son style d'écriture, mélangeant faits et commentaires comme le modèle de la presse française, c'est une presse d'opinion, très intégrée au politique. Elle ne peut cependant rivaliser avec une presse kenyane bien distribuée sur le territoire, avec cinq grands quotidiens d'information,¹¹ une importante presse hebdomadaire et plus de 70 magazines — dont certains, comme *Parents*, atteignent les 40 000 exemplaires mensuels en 2005. Possédant un fort degré de mimétisme avec la presse anglaise, son modèle de référence, la presse kenyane a une écriture formelle, séparant faits et commentaires, et un format tabloïd omniprésent. Les « manières de faire » des anciennes métropoles sont ainsi copiées, notamment parce que celles-ci ont laissé leur système scolaire et forment encore de nombreux diplômés. Un « marché des modèles » (avec concurrence entre pays producteurs au niveau international) se joue toujours, principalement par les flux universitaires et les actions de coopération.

Les résultats retranscrits dans cette position de thèse ne sont que partiels. Si le terrain a été réalisé pour la presse kenyane, la mission au Burkina Faso aura lieu durant l'été 2005. Les résultats présentés ne prennent pas en compte l'analyse de contenu et l'étude du lectorat, qui constitueront les prochaines étapes de l'analyse comparative. Celle-ci met cependant déjà en lumière deux transferts de modèles, deux appropriations, deux développements de la presse. Elle montre qu'il existe une différence fondamentale entre modèles et pratiques : l'homogénéisation apparente des modèles au niveau mondial masque en réalité des divergences de pratiques.

⁹ Source : A.-J. Tudesq (1999). *Les médias en Afrique*. Paris : Ellipses, p. 12.

¹⁰ Par exemple, pour les quotidiens, l'*Observateur Paalga* tirait en 2003 à 6 000 exemplaires, *Le Pays* également à 6 000, *Sidwaya* à 4 000 et l'*Express du Faso*, seul quotidien produit hors de la capitale, à 2000.

¹¹ En 2005, *The Daily Nation* diffuse à 180 000 exemplaires par jour, *The Standard* à 65 000, *The People* à 53 000, *Taija Leo* à 30 000 et *Kenya Times* à 25 000.